



OMBLINE

Ilann Girard et Jeremy Zelnik présentent :

OMBLINE

UN FILM DE STÉPHANE CAZES

DURÉE : 1H35

SORTIE LE 12 SEPTEMBRE 2012

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR WWW.OMBLINE-LEFILM.FR

DISTRIBUTION
ZED

39, rue des Prairies - 75020 Paris
Tel : 01 53 09 98 24
jrouyer@zed.fr

PROGRAMMATION
C Comme Cinéma

Christian Fraigneux
Tel: 04 88 84 47 00 - 06 82 94 33 55
christian.fraigneux@yahoo.fr

MARKETING
LE K

27, rue Bleue - 75009 Paris
Tel : 09 50 98 46 73
mathieu@le-k.com

PRESSE

Grégory Malheiro
08, rue de la Rochefoucauld
75009 Paris
Tel : 01 77 75 64 37
gmalheiro@pressbox.fr



SYNOPSIS

Omblin, une jeune femme de vingt ans, est condamnée à 3 ans de prison suite à une violente agression. Alors qu'elle a perdu tout espoir en l'avenir, un événement vient bouleverser sa vie : elle découvre qu'elle est enceinte et donne naissance à Lucas.

La loi lui permettant de l'élever les 18 premiers mois, Omblin va se battre pour garder son fils le plus longtemps possible auprès d'elle et convaincre le juge qu'elle est capable d'en assumer la garde à sa sortie de prison. Dans cet univers carcéral sombre, commence le combat d'une femme devenue mère en prison, qui va se reconstruire en se battant pour son enfant.



ENTRETIEN AVEC STÉPHANE CAZES

COMMENT EST NÉ CE PROJET ?

Je cherchais à faire un film sur la maternité et, au cours d'une discussion avec ma mère il y a dix ans, j'ai appris qu'il y avait des bébés en prison, ce que j'ignorais. Cela m'a touché, et puis j'ai eu envie d'en savoir plus. J'ai donc commencé à me documenter. Au cours de mes recherches, je me suis d'abord intéressé aux bébés, et puis à leurs mères. Et j'ai découvert la situation de ces prisonnières qui sont aussi des mères : je me suis pris une première claque, et tous mes préjugés sont tombés. Au début, je voulais en faire un court métrage et je me suis aperçu que ce format n'était pas envisageable car il y avait trop à dire, et j'avais trop de choses à apprendre pour ne pas tomber dans le cliché. Dès 2002, j'ai décidé que cela serait le thème de mon premier long métrage. Entre-temps, j'ai réalisé plusieurs courts métrages et, dès que j'avais un moment de libre, je me replongeais dans ce projet : je me suis rapproché de nombreuses associations du milieu carcéral, j'ai vu pas mal de documentaires et j'ai lu tout ce qui existait sur le sujet.

Dans un deuxième temps, je suis allé à la rencontre de détenues, de sages-femmes, de surveillantes etc. Et j'ai entendu tout et son contraire ! Du coup, j'ai compris qu'il fallait que je me forge ma propre opinion. Et j'ai commencé à intervenir en prison à travers l'association Genépi pour faire du soutien scolaire : j'ai donc arrêté les courts métrages et pendant deux ans je me suis rendu une à deux fois par semaine en prison, tout en menant des études de sociologie en parallèle, et cela afin de prendre du recul sur mon sujet pour donner une autre dimension au film.

COMMENT S'EST PASSÉE L'ÉCRITURE ? AVEZ-VOUS ÉCRIT SEUL ? Y A-T-IL EU UNE IMPORTANTE PHASE DE RECHERCHES ?

Au bout de deux années d'immersion dans le milieu carcéral, je disposais d'une première version de scénario. Après avoir gagné le prix Sopadin, les producteurs, Jérémy Zelnik et Ilann Girard m'ont fait retravailler encore le scénario pendant un an et demi pour le resserrer car la première mouture faisait près de 3h. En comprenant ce qui était essentiel à chaque scène, j'ai pu le redynamiser. J'ai écrit seul, mais avec l'aide d'une trentaine de personnes : je demandais l'avis critique d'amis scénaristes ou d'anciens détenus, et ils m'ont apporté du recul et permis de prendre conscience des points que je devais améliorer à chaque version du scénario. Au total, il y a eu une cinquantaine de version avant le tournage.

VOUS ABORDEZ PLUSIEURS QUESTIONS GRAVES, SANS ASSÉNER DE «MESSAGE» POLITIQUE.

On peut aborder tellement de sujets dans un film que j'ai voulu en dire beaucoup. Or, il fallait avant tout que les personnages soient forts. La prison n'est que le contexte du film. J'ai donc commencé par travailler le personnage d'Omblin et ensuite j'ai écrit une intrigue autour de l'incarcération des femmes et de leurs bébés, qui servait le sujet. Mais j'ai trouvé que c'était pompeux et j'ai donc réécrit une intrigue en partant d'Omblin cette fois, plutôt que du sujet. Sur le tournage, j'oubliais la prison, et il n'y avait que les personnages et les relations entre eux qui m'intéressaient. C'est donc à partir d'Omblin que j'ai pu aborder tous ces sujets graves de «société».

COMMENT SE SONT ESQUISÉS LES PERSONNAGES PRINCIPAUX ?

De manière générale, tous les protagonistes s'inspirent de gens que j'ai rencontrés en prison : j'ai besoin de mettre un visage sur

mes personnages pour les connaître intimement. D'autre part, les relations entre les personnages ressemblent à des rapports que j'ai eus dans ma vie avec mon entourage. Par exemple, l'évolution intérieure d'Omblin correspond à mon propre parcours de mon adolescence à aujourd'hui. Au début du film, elle a plein de préjugés – sur les surveillantes, sur son rapport à son père, sur les riches etc. – et tous ces préjugés tombent peu à peu : c'est en quelque sorte ce qui m'est arrivé lorsque j'ai découvert l'univers carcéral. Cette expérience a fait vaciller tous mes a priori. Je me suis rendu compte que mon milieu était très protégé, pas du tout représentatif de la population française, et que pour comprendre la réalité, il fallait que je sorte de ma sphère.

ET LE PERSONNEL PÉNITENTIAIRE ?

Je me souviens d'une surveillante qui m'a marqué à Fleury : elle était infecte avec les détenues, très dure, très froide. Mais quand on mangeait avec elle le midi, elle était très sympathique et faisait rire tout le monde ! On avait le sentiment qu'elle se déchargeait de toutes ses responsabilités en revêtant son uniforme. Elle pouvait punir violemment une femme détenue, sans état d'âme, puisque qu'elle partait du principe qu'à partir du moment où elle connaissait le règlement de la prison, c'est toujours la personne détenue qui est responsable de sa sanction. Et ce n'est pas elle en tant que surveillante qui la sanctionne, mais l'administration qu'elle représente. Il y avait une autre surveillante, plus proche des prisonnières, qui essayait de comprendre leur problème et de les aider, mais le milieu dans lequel elle évoluait l'endurcissait quotidiennement. Car l'institution de la prison oppose les surveillantes et les détenues : tout favorise ce rapport de force et cette violence. Et ce qui m'intéressait, c'était la manière dont Omblin allait pouvoir surmonter cette violence.

C'ÉTAIT IMPORTANT POUR VOUS D'ADOPTER EN PERMANENCE LE POINT DE VUE D'OMBLIN ?

C'est un parti-pris adopté dès le scénario : c'était pour moi une évidence. Au départ, je me demandais si j'allais faire un documentaire ou une fiction, mais si j'avais fait un documentaire, cela serait resté un regard extérieur sur une femme détenue et la caméra se serait arrêtée aux portes du mitard ou de la nursery. On n'aurait donc pas pu l'accompagner en permanence. Il n'y a qu'avec la fiction qu'on peut suivre sa trajectoire à chaque instant. J'ai donc conservé ce parti-pris au tournage et au montage. Ainsi, on vit la prison comme la protagoniste, à travers ses yeux, ses sensations. D'ailleurs, pendant la projection du film, j'observe souvent les spectateurs qui ont le même regard qu'Omblin au moment où elle est stupéfaite, ou révoltée etc. J'aimerais faire vivre au spectateur ce que j'ai vécu moi-même : la claque, l'indignation, et puis la compréhension du phénomène au lieu du jugement, afin que chacun se forge sa propre opinion.

CE QUI FRAPPE, C'EST QUE, JUSTEMENT, LE FILM NE PORTE JAMAIS DE JUGEMENT SUR LES PERSONNAGES, NI SUR LES DÉTENUES, NI SUR LES SURVEILLANTES, NI SUR LES JUGES.

J'ai essayé d'avoir une vision humaniste : je déteste le manichéisme au cinéma et quand on entend parler des prisons au JT, c'est toujours très binaire. Il y a d'un côté les victimes et, de l'autre, les coupables, les bons et les méchants. Mais la réalité est beaucoup plus complexe. On a tous en nous une part de bonté, d'agressivité, de folie, de bon sens, de violence, de générosité, etc... Quand je suis dans un lieu, j'essaie de voir clair en moi, de savoir ce que je ressens. En prison, en raison du rapport de force imposé par l'enfermement, c'est un sentiment de haine qui est attisé en permanence à l'égard des détenus comme des surveillants. C'est donc très difficile d'y faire sa place. Par exemple, parmi le personnel pénitentiaire, j'ai rencontré des gens formidables : leur boulot est extrêmement dur, il faut gérer parfois 70 personnes, et les surveillantes n'ont pas toujours le temps





de s'occuper de chaque femme détenue. Il en va de même, dans le film, de la directrice de prison qui est très humaine, mais qui ne parvient pas à gérer la surpopulation. Il faut savoir qu'on demande à la prison de régler, par la réinsertion, tous les problèmes de la société (échec scolaire, alcoolisme, chômage, troubles psychiatriques, ...). Une seule institution ne peut y parvenir, et encore moins en sanctionnant les personnes qui lui sont confiées. J'essaie donc de me mettre à la place de chacun, sans jugement, mais en essayant de comprendre les différents points de vue.

MALGRÉ LA GRAVITÉ D'ENSEMBLE, LE FILM EST PORTEUR D'ESPOIR...

J'y tenais beaucoup ! Je suis moi-même optimiste de nature. Je pense au spectateur en permanence, au moment du scénario, sur le tournage et au montage, et vis-à-vis d'eux, je me sentais une responsabilité. Je ne pouvais donc pas me permettre de déprimer le spectateur ! Omblin s'en prend tellement plein la figure tout au long du film qu'il fallait que ça se finisse bien. Je voulais que les gens soient heureux au bout du compte : le plus important, c'est que le lien entre elle et Lucas, son fils, est maintenu à travers le livre de Noé. En plus, elle se reconstruit, elle retrouve foi en la vie, elle renoue avec son père, et elle peut donc se consacrer pleinement à Lucas et à son avenir. C'est aussi un faux happy end car elle n'a toujours pas récupéré la garde de son fils au bout du compte, et il faut qu'elle trouve un boulot et un appartement pour y parvenir. C'est ce qu'on devine à travers le personnage de Yamina : Omblin a repris espoir grâce aux lettres de son amie.

AVEZ-VOUS PU TOURNER DANS UNE VRAIE PRISON ?

Oui, et c'était très important pour moi. Dans mon rapport à l'équipe, que ce soient les comédiens ou les techniciens, je passe énormément de temps en préparation à leur donner toutes les infos dont ils ont besoin pour qu'on soit dans le même univers et pour qu'on soit sur la même longueur d'ondes, scène par scène. A partir de là, quand le

tournage commence, je veux que chacun puisse s'épanouir dans son domaine : chef-op, chef-déco, comédiens etc. J'essaie alors de me mettre au service de chaque membre de l'équipe car c'est elle, en un sens, qui «fait» le film à partir de mes intentions. Chacun apporte son expérience, son point de vue et son talent. C'est donc un travail collectif, mon objectif est de trouver à chaque fois les meilleures idées qui traduisent mes intentions. Et très souvent, ces idées venaient de l'équipe qui avait beaucoup plus d'expérience que moi. Mais pour que chacun puisse s'épanouir, il fallait tourner dans une vraie prison. Ces murs ont vécu, on sent l'humanité qui les a imprégnés, elle nous parvient, nous bouleverse et fait écho au travail de chacun. On a tourné dans la prison St Michel de Toulouse : dès qu'on y pénètre, on est imprégné par le lieu, comme on peut l'être dans une cathédrale. Le lieu a un impact sur le visiteur. C'est en particulier pour cela que j'ai choisi une prison construite au XIXème siècle : d'abord, c'est beaucoup plus esthétique, avec ces grands édifices en pierre et ces longs couloirs, et cela me permettait de montrer que l'administration pénitentiaire n'est pas tout à fait en adéquation avec son époque, et je pouvais accentuer l'idée de la surpopulation. L'équipe déco a redécoré la prison, repeint les murs dans les bleu-vert, et fait un gros travail d'aménagement, sachant que chaque choix servait la narration. L'équipe déco a redéfini la personnalité de chaque personnage à partir d'accessoires et d'objets. Pour les comédiens, c'est hallucinant de tourner dans un vrai mitard, au fin fond d'une prison, qui contient encore les écrits gravés à la main par les dernières personnes qui y ont survécu ! Par contre, ce n'est pas toujours facile car c'est très exigü, notamment dans les coursives qui faisaient 1 mètre de large : dès qu'on mettait la caméra, on ne pouvait plus passer !

QUELS ONT ÉTÉ VOS PARTIS-PRIS DE MISE EN SCÈNE ? COMMENT SURMONTER LA DIFFICULTÉ DU CADRE FROID DE LA PRISON ?

Il y a de vraies contraintes, mais je voulais que le film soit

«cinématographique» et que tous les arts – lumière, coiffure, déco, maquillage, jeu des acteurs, ... – soient travaillés dans le détail et convoqués ensemble. En prison, il y a matière à faire de très belles images dans les coursives, et à susciter de magnifiques relations entre les personnages enfermés. Et au niveau sonore, c'est passionnant car il y a en permanence du bruit sans qu'on sache d'où il vient, ce qui est très angoissant. Le plus difficile à gérer a été le manque de place. On a donc tourné les scènes de cellule en studio : avec Virginie Saint Martin, la directrice de la photo, on a décidé de ne jamais filmer deux scènes de la même manière. On voulait donner à chaque plan un sens et une certaine poésie. J'avais réfléchi à la mise en scène au moment du scénario et j'ai revu chaque séquence avec l'ensemble des chefs de poste : comment traduire telle émotion dans la bande-son, dans les accessoires, dans le maquillage, dans les costumes etc. Je cherchais à ce que l'équipe me propose de meilleures idées que les miennes ! Mais le parti-pris le plus important était de «coller» tout le temps à Omblin, que ce soit au cadre ou au montage. Je voulais aussi créer une «bulle» autour d'Omblin et de Lucas : quand ils sont en harmonie, on oublie la prison autour d'eux, à l'instar du premier plan du film. Ce que j'ai voulu illustrer, c'est le bien-être de la relation mère-enfant : j'ai cherché à cerner le lien de douceur et d'amour qui les unit, bien plus que le récit de l'Arche de Noé.

LE CHOIX DE MÉLANIE THIERRY S'EST-IL IMPOSÉ DÈS LE DÉPART ?

Au début, je ne pensais pas à elle, et je voulais révéler une inconnue au grand public pour le rôle d'Omblin. C'est la directrice de casting, Laure Cochener, qui m'a parlé d'elle, et il faut dire que j'ai toujours bien aimé ses prestations au cinéma. Elle avait lu le scénario, on a discuté pendant une heure de ses premières impressions, et puis la deuxième fois, elle a passé un casting comme toutes les autres comédiennes, ce que j'ai beaucoup apprécié. Dès qu'elle a commencé à jouer, c'était magique ! J'ai vu Omblin pour la première fois de ma vie, telle que je l'avais

imaginée depuis tant d'année. Mélanie m'a totalement bouleversé !

COMMENT L'AVEZ-VOUS PRÉPARÉE POUR CE RÔLE ?

Comme avec tous les autres membres de l'équipe, je voulais qu'elle s'épanouisse dans son rôle. Tout s'est fait en préparation. Au départ, j'ai passé beaucoup de temps avec elle pour lui transmettre tout ce que j'avais vécu. Je lui ai donné énormément d'infos sur son personnage, son histoire, ses relations avec les autres personnages, et tout ce qui s'est passé avant chaque scène, ses réflexions, les questions qu'elle se pose tout au long du film. On a ensuite pris le scénario scène par scène, et on a parlé de chaque dialogue, pour qu'on ait la même vision d'Omblin – et pour qu'au bout du compte, au sein de ma propre vision, mes choix lui parlent. Je voulais qu'elle ait profondément envie, et même besoin, d'incarner ce personnage. Il était ensuite indispensable, pour que le scénario soit concret pour elle, qu'elle aille dans une vraie prison à la rencontre de femmes détenues. J'ai mis en place un atelier de théâtre à la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis. C'était essentiel pour elle, et j'ai essayé de tisser des liens entre ce qu'on vivait sur place et les situations du scénario. Ainsi, elle s'est sentie en phase avec le milieu de son personnage et avec ce qu'elle vivait. Enfin, Mélanie a pris des cours de combat de rue, pour savoir prendre et donner des coups, et elle a aussi travaillé avec un coach.

COMMENT L'AVEZ-VOUS DIRIGÉE ?

Quand le tournage a commencé, je n'avais plus grand chose à faire. Je faisais peu de prises avec Mélanie et je n'ai presque pas eu à la diriger. Elle était Omblin, se donnait à 300% et allait au-delà de mes intentions, sans jamais en sortir. De plus, on a exactement la même sensibilité. Quand j'écris une scène, je me mets dans la peau du personnage, et je ressens physiquement les sensations du personnage, et le lendemain, quand je relis ce que j'ai écrit, je n'ai plus du tout les mêmes émotions : il faut donc que je comprenne en moi à quoi correspondent ces émotions, afin de les enrichir, les



rendre plus subtiles, plus complexes ou plus pures. Une fois que je les maîtrise, je suis à même de les transmettre assez facilement aux comédiens, en prépa, et je peux ensuite prendre du recul sur le tournage. Ce qui était magique, avec Mélanie, c'est qu'elle ressentait ces émotions exactement de la même manière que moi, je dirais même à la perfection. C'était parfois des mélanges de 50 émotions différentes, très complexes, que je serais incapable d'expliquer avec des mots. Et Mélanie les ressentait toutes, sans en oublier une seule, et cela avec une facilité, une grâce et une beauté qui me laissait sans voix.

C'est vraiment une actrice exceptionnelle. Elle apportait des tas d'idées, et elle joue à l'instinct, sans réfléchir ou intellectualiser. C'était important pour qu'elle soit toujours dans l'instant, libre, entière et autonome à l'intérieur de mon univers et de mes intentions.

ET POUR LES AUTRES COMÉDIENNES ?

J'ai fonctionné de la même manière, avec un temps important de préparation : je leur ai donné de nombreuses infos sur les personnages, et je leur ai présenté des personnes qui m'avaient inspiré leurs rôles. Elles devaient aussi visionner des documentaires, lire des ouvrages, consulter le kit qu'on remet aux vraies surveillantes, et je leur ai organisé une visite de Fleury. Il fallait qu'elles incarnent leur personnage avant le premier jour de tournage.

C'ÉTAIT COMPLIQUÉ D'AVOIR AUTANT DE BÉBÉS SUR LE PLATEAU ?

Il y en avait 21 en tout ! Rien que pour le rôle de Lucas, ils étaient 7, pour camper le personnage à des âges différents. Il fallait aussi qu'une complicité se crée entre Mélanie et l'enfant. C'est très difficile car quand un bébé pleure, c'est impossible de tourner ! On s'est donc adaptés aux bébés car eux sont toujours justes, et Mélanie avait de vraies relations avec chacun d'eux. Le plus important pour moi, c'était la relation entre Omblin et Lucas : à chaque instant,

on doit être persuadé que ces enfants sont vraiment Lucas, le fils d'Omblin. Nous avons aussi été vigilants parce qu'on ne devait pas voir qu'on changeait de bébés. Pour la scène d'ouverture, la 1ère assistante, Valérie Othnin Girard, a demandé aux parents d'entraîner l'enfant à faire certains gestes, si bien qu'on a pu obtenir des regards formidables. Ce sont ces plans poétiques que je préfère.

COMMENT AVEZ-VOUS CHOISI LA MUSIQUE ?

Le film fonctionnait sans musique au départ. Mais c'est ma rencontre avec Cyrille Aufort qui m'a fait changer d'avis : il a composé le thème Omblin/Lucas qui m'a fait pleurer, le seul qui était nécessaire pour moi. Ensuite, il m'a fait plusieurs propositions que j'ai presque toutes acceptées. Chaque soir, pendant un mois, il m'envoyait une nouvelle musique, puis on les peaufinait. Je tenais à ce que le thème principal ne fasse pas référence à un «film de prison», mais plutôt à une musique autour de la maternité et qu'elle fasse écho à une berceuse. Je lui ai donc demandé de se remémorer le sentiment de bien-être qui l'enveloppait quand il était avec ses parents ou quand il les retrouvait. Je voulais que ce bien-être entre une mère et son fils soit perceptible.





ENTRETIEN AVEC MÉLANIE THIERRY

COMMENT AVEZ-VOUS RÉAGI EN DÉCOUVRANT LE SCÉNARIO ?

Au départ, j'ai pensé que ce n'était pas du tout pour moi ! Cela m'arrive souvent et puis je finis par faire le film... Il me semblait que ce rôle conviendrait mieux à une fille plus fragile, et plus violente aussi, mais mon agent a fini par me convaincre. Du coup, je me suis décidée à faire les essais : ce jour-là, j'étais en bonne forme, et dans une dynamique de jeu, car je tournais à l'époque LA PRINCESSE DE MONTPENSIER. Et c'est après les essais que je me suis rendu compte que je pouvais peut-être interpréter ce personnage, en étant crédible : j'ai eu envie de me laisser prendre par ce rôle à la fois magnifique et passionnant.

QU'EST-CE QUI VOUS A TOUCHÉE DANS CET UNIVERS ?

En tant que maman, je me suis sentie d'autant plus concernée et émue car les rapports mère-fils sont très forts et très singuliers dans ce film. Par moments, on sent la douleur que cela peut représenter d'être séparée de son enfant. C'est ce qui m'a permis d'aller à la rencontre des détenues et d'entrer dans ce cagibi où on les enferme et où on ne voit le ciel qu'à travers les barreaux.

Au début, j'étais terrifiée d'aller voir ces femmes en prison : j'étais mal à l'aise à l'idée d'endosser ce rôle pour quelques mois, alors qu'il s'agit de leur quotidien, et qu'elles sont emprisonnées pour des mois, voire des années. Et j'avais peur de leur réaction, qu'elles me parlent avec mépris et se disent, «C'est quoi cette comédienne qui vient nous épier ?»

C'ÉTAIT DONC NÉCESSAIRE POUR VOUS DE

RENCONTRER DES DÉTENUES...

Oui, et j'ai passé avec elles les quinze jours les plus intenses de ma vie ! Ce sont des femmes formidables : par exemple, il y avait celle qu'on surnommait «la Manchote Fatalitaire» avec qui j'avais travaillé sur un extrait d'HÔTEL DU NORD, et qui jouait le rôle d'Arletty. Elle était débordante d'humour, et elle voyait bien que j'avais besoin d'un peu de légèreté. De manière générale, ces femmes sont tellement habituées à faire face au personnel pénitentiaire qu'elles ne se retournent que lorsqu'on les appelle par leur matricule. Et au cours des quinze jours que nous avons partagés, les barrières sont peu à peu tombées, et je me suis sentie en droit de m'inspirer de leur parcours pour jouer Ombline.

COMMENT VOUS ÊTES-VOUS PRÉPARÉE À CE RÔLE ?

J'ai participé à un atelier de théâtre pendant quinze jours qui m'a permis d'aller dans l'authenticité. J'ai aussi travaillé avec un coach, Fred Saurel, qui a été à mes côtés pendant les deux mois qui ont précédé le tournage. On se voyait tous les jours pendant trois heures. C'était absolument indispensable pour que je ressente le personnage dans mon propre corps, et avec intensité. Puis, il m'a fallu prendre du poids car les détenues mangent n'importe quoi et à toutes heures en prison. J'ai également suivi des cours de boxe pour savoir prendre et donner des coups. Quand la colère d'Ombline la submerge, elle a besoin de frapper, et elle ne parvient à s'exprimer qu'à travers la violence. Je ne pouvais donc pas débarquer sur le tournage sans savoir l'effet que ça produit...J'ai aussi vu des documentaires sur les conditions de détention. L'un d'eux, particulièrement poignant, m'a frappé : il montrait des femmes qui attendent que leurs maris sortent de prison. J'ai pris conscience qu'elles ont une vie très dure

et se démènent pour élever, seules, leurs enfants, et sans argent, tout en étant montrées du doigt par la société. On les voit se faire belles quand elles ont un parler avec leurs maris, puis s'effondrer quand elles quittent la prison.

VOUS ÊTES-VOUS SENTIE DES POINTS COMMUNS AVEC OMBLINE ?

Au début, en lisant et relisant le scénario, je me disais que ce n'était pas moi. Du coup, lorsque j'ai commencé à me projeter dans le rôle, j'étais convaincue que je n'allais jamais y arriver. Et pourtant, j'ai grandi en banlieue, je viens de la classe moyenne, et comme Omblin, je suis assez sanguine : la colère monte facilement ! Bien sûr, je n'ai pas reçu l'éducation d'Omblin, et nous n'avons pas vécu la même enfance, mais je me suis déjà retrouvée au collège face à des tensions, la mâchoire un peu serrée. Au final, je me suis rendu compte que j'ai des points communs avec elle qui m'ont aidé à m'approprier le personnage.

COMMENT S'EST DÉROULÉ LE TOURNAGE EN PRISON ?

Les conditions du tournage étaient très difficiles car il y avait beaucoup d'enfants, et je n'étais pas censée être une mère très douce. Il est arrivé que je ne parvienne pas à m'endormir la nuit, car je pensais au bébé que je sollicitais énormément sur le plateau. Il fallait que ce tout petit ait des repères constants, et cela ne pouvait venir que de moi. Je devais donc avoir plusieurs «casquettes» : je devais tantôt calmer ses pleurs, tantôt le cajoler, etc. C'était épuisant et à la fin de la journée j'avais l'impression d'être une nurse ! En plus, il fallait jouer avec justesse. Au moment des prises, je me sentais assez prête car le fait de m'occuper du bébé nous a beaucoup rapprochés – nous étions tous les deux comme dans un cocon. Plus tard, le tournage dans la prison de Toulouse a dévoilé la part la plus noire de mon personnage dans un contexte extrêmement dur. Il y faisait très froid et les murs transpiraient de violence. On y sentait

toute la souffrance du lieu. On en ressort brisé, abattu, comme un animal. Et pourtant, moi, j'ai le sentiment d'avoir une stabilité et une solidité personnelles. Du coup, on comprend que des détenus qui arrivent là en étant déjà désaxés peuvent basculer facilement. Le pire, c'est lorsque j'ai tourné au mitard – c'était une expérience d'autant plus traumatisante qu'on se sent comme un animal égaré qui n'a pas vu la lumière pendant quarante jours...

POURRIEZ-VOUS DÉPEINDRE VOTRE PERSONNAGE ?

C'est une jeune femme abandonnée sur tous les plans : sa mère est morte, son père est en prison, elle n'a rencontré que des hommes violents – jusqu'au jour où elle rencontre un type bien qui lui fait un enfant. Et par chance, cet enfant va être sa planche de salut : c'est ce qui la pousse à se ressaisir et à se dépasser. Mais c'est aussi sa rencontre avec Yamina – une jeune détenue qui doit aussi s'occuper de son enfant en prison – qui va lui donner envie de rebondir, de redémarrer sa vie et de récupérer la garde de son fils.

COMMENT ÉVOLUE-T-ELLE AU GRÉ DU FILM ?

Elle se nourrit de ses rencontres en prison, et s'ouvre progressivement aux autres. Par exemple, Laurence, qui abandonne son enfant dans la nursery, va lui donner un début de conscience politique. Au début, elle est très choquée par cette idée d'abandon, mais plus tard elle entend la souffrance de Laurence, si bien qu'elle se rend compte combien son père, qui lui aussi l'a abandonnée, doit souffrir de ne plus la voir. Plus tard, quand elle participe à l'atelier de marionnettes, on lui dit qu'elle est douée pour la couture, et elle prend soudain conscience qu'elle sait faire quelque chose de ses mains. C'est la première fois qu'elle se sent capable d'accomplir quelque chose. Cet atelier représente une véritable échappatoire : pendant qu'elle coud, elle a le sentiment d'être ailleurs, dans une autre réalité. Et finalement, là encore, c'est grâce à son fils, pour qui elle a eu envie de confectionner

de petits animaux en peluche, qu'elle reprend confiance en elle. Si au début du film, elle s'exprime par les coups, elle essaie peu à peu de canaliser sa violence pour mieux se contenir.

COMMENT STÉPHANE CAZES DIRIGE-T-IL SES ACTEURS ?

Tout le travail s'est fait en amont du tournage : je lui ai proposé une interprétation qui lui a plu, et il m'a suivie. Il m'a beaucoup parlé de la prison, du passé du personnage, qui était très précis dans son esprit. Je me suis tellement accaparée le personnage que ce n'était plus qu'une question de dosage une fois sur le plateau. Le personnage existait tellement qu'il n'y avait plus que de légers ajustements à effectuer. Mais le plus important, c'était de me retrouver face à toutes mes partenaires qui m'ont permis d'incarner plus facilement mon propre personnage.

C'EST IMPORTANT POUR VOUS DE TOURNER CE TYPE DE FILM ENGAGÉ, QUI ABORDE DES QUESTIONS SOCIALES MAJEURES ?

C'était essentiel pour moi. Cela m'a beaucoup enrichie car j'ai découvert un monde que j'ignorais totalement. Mon regard sur la prison a totalement changé, même si on n'en sort pas indemne. Ce sont des préoccupations qui étaient loin de moi, et je dois dire que je ne m'y étais jamais penchée. Je me suis pris cette réalité de plein fouet et cela bouscule tout sur son passage.

Propos recueillis par Franck Garbarz

STÉPHANE CAZES AUTEUR ET RÉALISATEUR

Né en 1983, Stéphane Cazes sort de l'ESRA en 2004. Il écrit, réalise et produit son premier court-métrage L'Echange des regards qui a obtenu trois prix et une trentaine de sélections en festival. Il a ensuite travaillé sur de nombreux projets en tant que scénariste, réalisateur, producteur, assistant réalisateur, chef opérateur et monteur. Parallèlement, il est bénévole pour plusieurs associations du milieu carcéral. A ce titre, il est intervenu pendant deux ans dans diverses prisons pour faire du soutien scolaire et animer des activités socioculturelles (dont un court-métrage) avec des personnes détenues, et cela afin d'écrire son premier long-métrage , Ombliné.

2011 OMBLINE

Prix Sopadin Junior du Meilleur Scénario
Grand Prix – Festival Ecrans Junior (Cannes)

2007 CHANT DE LA SIRENE

2005 L'ECHANGE DES REGARDS

Sélectionné dans une trentaine de Festivals, Prix d'interprétation pour Mathieu Simonet au Festival de Troyes, Grand Prix du Jury à Parthenay, Mention spéciale du Jury au Festival Image Santé à Liège

MÉLANIE THIERRY

- 2012** COMME DES FRÈRES - Hugo GELIN
OMBLINE - Stéphane CAZES
- 2011** IMPARDONNABLES - André TECHINE
Quinzaine des Réalisateurs
- 2009** LA PRINCESSE DE MONTPENSIER - Bertrand TAVERNIER - *Rôle principal*
L'AUTRE DUMAS - Safy NEBBOU - *Charlotte Desrives ; avec Gérard Depardieu et Benoît Poelvoorde*
LE DERNIER POUR LA ROUTE - Philippe GODEAU - *Magali ; avec François Cluzet*
César 2010 – Catégorie Meilleure Espoir Féminin
JE VAIS TE MANQUER - Amanda STHERS
- 2008** LARGO WINCH - Jérôme SALLE - *Naomi*
- 2007** BABYLON AD (film en langue anglaise) - Mathieu KASSOVITZ - *Aurora (Rôle principal féminin); avec Vin Diesel, Michelle Yeoh, Charlotte Rampling*
- 2006** CHRYSALIS - Julien LECLERCQ - *Manon ; avec Albert Dupontel, Marthe Keller*
- 2005** THE HALF LIFE OF TIMOFEY BEREZIN - Scott Z. BURNS - *Oxsana ; avec Paddy Considine, Radha Mitchell*
PARDONNEZ-MOI - Maïwenn - *avec Pascal Greggory, H. de Fougères, Maïwenn*
César 2007 – Nominée en catégorie Meilleur Premier Film
- 2004** LES ECORCHES - Cheyenne CARON - *avec Vincent Martinez*
Meilleure Interprétation Féminine – Festival des Jeunes Réalisateurs de St Jean de Luz 05
- 2000** 15 AOÛT - Patrick ALESSANDRIN - *avec Richard Berry, Charles Berling, Jean-Pierre Darroussin*
- 1999** CANONE INVERSO - Ricky TOGNAZZI - *Rôle principal féminin ; avec Gabriel Byrne, Hans Mathesson, Peter Vaughan*
- 1998** QUASIMODO - Patrick TIMSIT - *Esmeralda (Rôle principal) ; avec Patrick Timsit, Richard Berry, Vincent Elbaz*
- 1997** THE LEGEND OF THE PIANIST ON THE OCEAN - Giuseppe TORNATORE - *la jeune fille ; avec Tim Roth, Peter Vaughan, Pruitt Taylor Vince*

FICHE ARTISTIQUE

OMBLINE
SURVEILLANTE TATIANA
SONIA
ISABELLE

Mélanie Thierry
Nathalie Becue
Corinne Masiero
Catherine Salee

FICHE TECHNIQUE

Auteur / Réalisateur

Image

Son

Casting

Premier Assistant Réalisateur

Monteuse Image

Décors

Musique originale

Costumes

Maquillage

Coiffure

Monteur Son

Scripte

Mixeur

Directeur de production

Directeur de Post-production

Produit par

STÉPHANE CAZES

VIRGINIE SAINT MARTIN

CHRISTOPHE PENCHENAT

LAURE COCHENER -A.R.D.A

VALÉRIE OTHNIN-GIRARD

JEANNE KEF

ANDRÉ FONSNY

CYRILLE AUFORT

CHARLOTTE DAVID

VÉRONIQUE DELMESTRE

SABINE POLLET

FRÉDÉRIC DEMOLDER

NICOLE MARIE

HERVÉ BUIRETTE

LAURENT LECÊTRE

GUY COURTECUISSÉ

ILANN GIRARD / ARSAM INTERNATIONAL

JÉRÉMY ZELNIK / DIBONA FILMS

DIANA ELBAUM & SÉBASTIEN DELLOYE /

ENTRE CHIEN ET LOUP

Bande originale disponible chez *naïve* mdasilva@naive.fr

AVEC **NATHALIE BECUE** **CORINNE MASIERO** **CATHERINE SALEE** DIRECTRICES DES CACTUS **LAURE COCHENER** — A.R.D.A. PREMIER ASSISTANT **REALISATION VALÉRIE OTHMIN-GIRARD** DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE **VIRGINIE SAINT MARTIN** MONTAGE **ANDRÉ FONSNY** DIRECTEUR DE PRODUCTION **LAURENT LECETRE** DIRECTEUR DE POST-PRODUCTION **GUY COURTECISSE**
MONTAGE DU SON **CHRISTOPHE PENCHENAT** MONTAGE SON **FREDÉRIC DEMOLDER** MONTAGE **HERVÉ BOURLETTE** MONTAGE AUDIO **JEANNE KEF** MONTAGE MUSIQUE **CYRILLE AUFORT** MONTAGE MUSIQUE **ARSAM INTERNATIONAL** **DIBONA FILMS** CO-PRODUCTION AVEC **ENTRE CHIEN ET LOUP** AVEC LA PARTICIPATION DU **CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE** DE LA RÉGION MIDI-PYRÉNÉES
ETTES **RÉGIONS WALLONNE ET DE BRUXELLES CAPITALE** EN PARTENARIAT AVEC LE **CNC** AVEC LE SOUTIEN DU **CENTRE DU CINÉMA ET DE L'AUDIOVISUEL DE LA FÉDÉRATION WALLONNE-BRUXELLES ET DE VOO (TV-NET-TEL)** AVEC LE SOUTIEN DE **LA FONDATION GROUPEAMA CAN POUR LE CINÉMA** ET DES **CASA KAFKA PICTURES**
CASA KAFKA MONTAGE TAX SHELTER EMPOWERED BY BELFIUS AVEC LE SOUTIEN DU **TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL BELGE** ET DE **BELGACOM** EN ASSOCIATION AVEC **COFINAGE 22** AVEC LA PARTICIPATION DE **CANAL PLUS** ET **CINÉCINÉMA** UN FILM PRODUIT PAR **ILANN GIRARD** **JEREMY ZELNIK** **DIANA ELBAUM** ET **SEBASTIEN DELLOVE**
ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR **STÉPHANE CAZES** PRIX SOPADIN JUNIOR DU MEILLEUR SCÉNARIO



© 2012 ARSAM INTERNATIONAL - DIBONA FILMS - ENTRE CHIEN ET LOUP

